



© Bellingard (Louis Anney 1889 - Grenoble 1955) Anney

La légion rassemblée au théâtre salue le bras levé

LA MÉMOIRE VIVE

JEANNE BROUSSE EST UNE HÉROÏNE. ELLE PRÉFÈRE POURTANT SE CACHER DERRIÈRE L'HISTOIRE, ÉCHO SANS ÉGO D'UNE ARMÉE D'ANONYMES. ET LA RÉSISTANTE D'HIER AGIT ENCORE AUJOURD'HUI. A 93 ANS. POUR LE FUTUR, POUR LA MÉMOIRE.

Par Pascale Godin



Jeanne Brousse

Elle garde une voix ferme. Chaleureuse, posée, Jeanne Brousse paraît infatigable, intarissable. Mais le timbre durcit parfois.

Et quand elle évoque les détails les plus ténébreux de l'occupation, on perçoit aussi la fêlure. L'effroyable réalité, tout au fond du regard. Jeanne Brousse n'aime pas les distinctions, elle en est bardée. Ordre du Mérite, Légion d'Honneur, palmes académiques, la « Juste parmi les Nations » reflète la transgression discrète et victorieuse des rebelles en temps de guerre. Et continue de « faire sa part ». Comme elle l'a toujours fait.

L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE

1939, la Haute-Savoie est en zone libre. La proximité de la Suisse attire les réfugiés. Les familles juives traquées, les Alsaciens qui refusent la nationalité allemande, les hommes fuyant le Service du Travail Obligatoire. Là-haut, dans les montagnes, d'autres résistent. Et plus bas, les rebelles anonymes s'agitent. En discrétion, en coulisse. Jeanne travaille à la préfecture. Et ce qu'elle voit et entend, au service des réfugiés, la pousse hors d'elle : « *On me disait : « laisse tomber ces Juifs, ils sont riches, ils se débrouilleront !* ». Je ne pouvais pas accepter un tel discours.



Visite du Général Laure envoyé spécial de Pétain ; le président de la Légion traverse le rue du Lac

© Le Petit dauphinois / Georges Mallinjoind

Toute la journée, je voyais des Juifs spoliés de leurs emplois, de leurs biens ! Une rencontre la fait basculer. Quand il apprend que ses papiers porteront désormais la mention « juif », Monsieur Aron les brûle. De colère. « Il était français ! Un officier de réserve, grièvement blessé en 1940 ! Son épouse est venue me voir pour que je lui procure d'autres papiers ». Elle hésite. Ce qu'elle s'appête à faire est risqué. L'indignation l'emporte, elle rajoute un « C », Aron devient Caron. Jeanne vient d'offrir ses 21 ans à la résistance. Elle ne s'arrêtera plus. Jour après jour, elle falsifie des cartes d'identité, appose les tampons officiels, pourvoit les plus démunis en tickets d'alimentation. Elle cherche des hébergements, distribue des tracts interdits. Son père ravitaile les résistants en armes, elle fournit les documents officiels : « Je leur disais de choisir un nom à consonance aryenne et de naître dans une ville bombardée, pour qu'il n'y ait pas la possibilité de vérifier ».

L'AMPLEUR DE L'HORREUR

Il faut être prudent. Jeanne refuse parfois de falsifier les papiers, son instinct la protège. Elle repousse la demande d'un inconnu, il intègre les rangs de la milice quelques jours plus tard. L'exemple paraît presque anecdotique. Les pièges sont si nombreux ! Les Allemands pillent. Et tuent sans états d'âme ceux qui contrecarrent les ordres. Mais « d'un mal naît souvent le bien », précise encore Jeanne. Et si elle se décourage parfois, la jeune femme ne doute jamais : « Je venais d'un milieu chrétien où l'on parle d'espérance ! Ne rien faire m'était

impossible ! Je suis devenue adulte en 24 heures. Je prenais des décisions rapides et ça marchait. Même s'il a fallu que je prenne un congé parce que j'avais été repérée. Il y avait aussi des pétainistes à la mairie... ». Ambiance éprouvante, méfiance, angoisse.

En 1944, la France est libérée. Jeanne s'en réjouit, évidemment. Mais elle découvre aussi l'ampleur de l'horreur nazie, elle en reste pétrifiée. Les expériences, les mutilations, les charniers. Ces atrocités la hantent encore aujourd'hui : « comment un pays, aussi évolué culturellement, peut-il, à un moment de son histoire, enfanter de telles horreurs ? Comment une patrie, où sont nés des Goethe, des Schiller, des Beethoven, peut-elle se laisser aller à une telle idéologie perverse ? Les scientifiques allemands attestaient de la supériorité des aryens et tout était orienté dans ce sens. Voilà la preuve qu'on peut transformer les esprits ».

LE PIRE PEUT SURVENIR

Plus jamais ça. D'abord réticente, Jeanne Brousse consent à l'écriture d'un livre retraçant son histoire. « Les armes de Jeanne » paraît en 2005. Et aujourd'hui, la résistante témoigne. Inlassablement. De collèves en lycées, elle combat pour le devoir de mémoire. Pour que l'homme ne reproduise pas ses erreurs sanglantes. En période de crise, la tentation est souvent forte : « Je remarque une évolution. Beaucoup de jeunes sont désespérés, désabusés. Et dans ces moments-là, le pire peut survenir. Il faut combattre les idées toutes faites, les affirmations mensongères. Exciter les gens les uns contre les autres, voilà le plus dangereux ! Certains de ces jeunes pensent qu'ils n'auraient pas pu faire ce que les résistants ont accompli. Je leur réponds que nous avons des réserves en nous, un potentiel qui ne se révèle que dans les situations extrêmes. J'essaie de leur donner confiance. A l'époque, la société vivait des moments bien pires qu'aujourd'hui. Nous n'avions ni sécurité sociale, ni retraite à la libération ! Et nous avons retrouvé les valeurs de la solidarité et de la République. Je dis à tous ces jeunes qu'il ne faut jamais baisser les bras. L'homme est capable du pire. Mais il est aussi capable du meilleur... » ■

► + d'infos : « Les armes de Jeanne », Agnès Poncet, Isabelle Wagner. Préface de Simone Veil. 2005, Ed. « Le vieil Anney ».



© Le Petit dauphinois / Georges Mallinjoind

Manifestation des SOL (Service d'Ordre de la Légion) quai Eustache-Chappuis.